

## Note Sur La Structure Des Glandes Du Pleurotus Glandulosus Fr.

M. N. Patouillard

To cite this article: M. N. Patouillard (1880) Note Sur La Structure Des Glandes Du Pleurotus Glandulosus Fr., Bulletin de la Société Botanique de France, 27:1, 21-22, DOI: [10.1080/00378941.1880.10825831](https://doi.org/10.1080/00378941.1880.10825831)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1880.10825831>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

M. le Président annonce la mort bien regrettable de M. Ad. de Bouis, qui était membre de la Société depuis l'année de sa fondation.

M. Malinvaud, secrétaire, présente à la Société, de la part de M. Bucquoy, médecin militaire à Perpignan, la première partie d'une publication intitulée : *Herbier du jeune botaniste*.

M. Bucquoy, dit M. Malinvaud, est un fort habile dessinateur qui reproduit fidèlement à la plume les détails de l'organisation des plantes, fixe ses dessins par l'impression au moyen d'un procédé particulier, et arrive ainsi à publier à très bon marché des albums élémentaires destinés à rendre de grands services à l'enseignement de la botanique.

M. Patouillard fait la communication suivante :

NOTE SUR LA STRUCTURE DES GLANDULES DU *PLEUROTUS GLANDULOSUS* Fr.,  
par M. N. PATOUIILLARD.

Le *Pleurotus glandulosus* est regardé comme une variété du *P. ostreatus* Fr., dont il diffère surtout par la présence sur les lames de petites masses blanches d'apparence glanduleuse.

Ces masses sont diversement distribuées à la surface de l'hyménium : tantôt elles sont éparées sur les deux faces, et alors fréquemment placées de manière à se correspondre de chaque côté de la lame, tantôt elles n'existent que sur une seule face.

Ces glandules, vues à la loupe, ressemblent à de petites touffes de Mucorinés qui vivraient en parasites sur les lames, et c'est à ce propos que Fries dit : « *Num glandulæ Mucedo parasitica?* » (1). Mais l'examen microscopique montre qu'elles appartiennent bien au tissu même du Champignon.

Ces touffes sont formées de filaments enchevêtrés hyalins, cloisonnés, souvent rameux et irrégulièrement bosselés. A chaque cloisonnement, la cellule inférieure émet un prolongement plus ou moins long qui s'applique fortement contre la cellule supérieure ; quelquefois ce prolongement se recourbe en arc et ne rejoint la cellule supérieure que par son extrémité, formant ainsi une sorte d'anneau. Ce sont ces ramifications de cellules, fréquentes chez les Champignons, qu'on désigne sous le nom de *boucles*.

(1) El. Fries, *Hymenomycetes europæi*, p. 174.

Ces filaments sont souvent vides, parfois ils renferment un protoplasma hyalin ou granuleux.

Il arrive que plusieurs filaments contigus se soudent entre eux en un gros poil branchu, incrusté à l'extérieur d'une substance jaune céracée, qui le rend opaque. Sur toute la surface de ces gros poils on voit un nombre considérable de boucles.

Lorsqu'on fait des coupes perpendiculaires à la surface des lames, on peut suivre le développement de ces productions.

L'hyménophore se montre formé d'un réseau de cellules irrégulières allongées, anastomosées et entrecroisées dans tous les sens. De chaque côté de cette trame, l'hyménium est implanté perpendiculairement. Les basides, surmontés de quatre spores portées par de courts stérigmates, sont entremêlés de cystides moins longues.

La première déviation de cette organisation type est le développement irrégulier des stérigmates : il arrive que dans un baside deux stérigmates s'allongent démesurément et restent stériles, les deux autres restant fertiles et courts.

Puis on trouve des îlots de quatre ou cinq basides ou cystides, beaucoup plus longs que d'habitude, irréguliers et bosselés, mais encore unicellulaires.

Enfin, lorsque la coupe passe par la glandule elle-même, on voit l'hyménium normal manquer brusquement, et tout d'un coup s'élever la touffe de poils rameux pluricellulaires que nous avons décrits plus haut.

Il résulte de là que les productions désignées sous le nom de *glandules* à la surface des lames du *Pleurotus glandulosus* sont des monstruosités dues à des sortes de proliférations locales du tissu hyménial, et que ces organes n'ont aucune affalogie avec les glandes des Phanérogames.

Lorsqu'on examine avec soin les différentes parties de ce Champignon, on voit un duvet blanc exister au sommet du stipe, entre les lames décurrentes, et aussi par places à la face supérieure du chapeau. Ce duvet est formé de poils très analogues à ceux des glandules de l'hyménium.

M. Roze croit que M. Boudier a attribué les proliférations dont a parlé M. Patouillard à des piqûres d'insectes.

M. Patouillard, tout en les considérant comme une production pathologique, n'est pas d'avis qu'elles soient causées par des insectes.

M. Van Tieghem rappelle que bien souvent un hyménium maintenu dans l'eau n'y forme pas de spores, mais que les basides se prolongent en filaments analogues à ceux que M. Patouillard vient de décrire.